

Pour les courses matinales



Cette petite cape, très simple, est composée de deux pélerines froncées. Toute son élégante originalité réside dans sa broderie frangée, facile à faire, et de mode bien nouvelle.

Les croquis indiquent très nettement la façon de procéder. Ils vous montrent la broderie à ses différentes phases d'exécution.

La frange se fait en laine un peu grosse.

On la choisiten teintes vives si le tissu de la cape est foncé. Dans le cas contraire, on l'assortit à l'étoffe.

Quand la broderie est faite, on coupe les bouclettes pour obtenir l'effilé.

La cape elle-même est confectionnée en deux parties. La première, et la

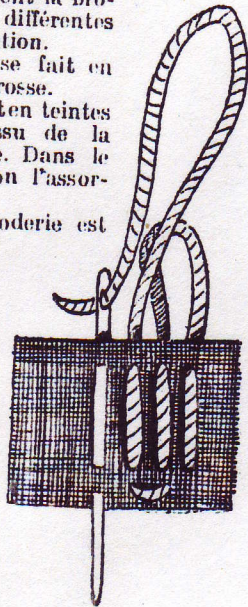
plus grande, est une bande droit fil de 13 centimètres de haut sur 37 centimètres de large.

La seconde a 7 centimètres 1/2 de haut sur 37 centimètres de large.

Ces deux pélerines sont froncées à l'encolure et bordées d'un petit ourlet tout autour.

La broderie se fait une fois la cape terminée, pour bien régler la longueur des franges. Les tissus à employer sont, de préférence, les tissus un peu épais : drap,

velours de laine, tricotine, bure ou grosse serge.



A moins qu'on ne préfère la cape en satin ou en taffetas.

Dans ce cas, faire la broderie en grosse soie, ou gros cordonnet similisé.

La grosse laine peut aussi être employée, l'effet en sera très original sur la soie.

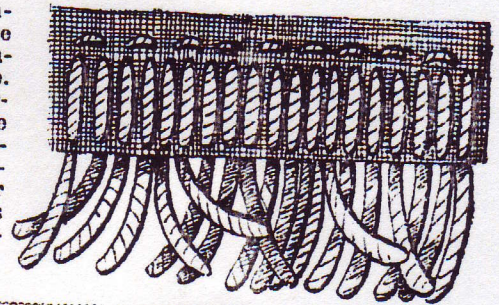
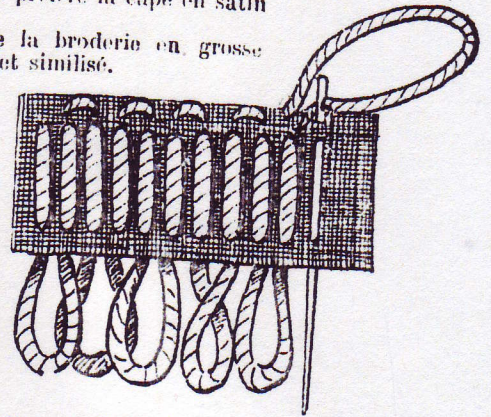
Si on fait la cape en satin souple, le tissu étant mince, on pourra la doubler d'une soie légère de ton vif, si la cape est sombre, ou bien tranchante si la cape est de teinte

plus clair. Tout ce est affaire de goût personnel et dépend aussi des matériaux dont on dispose. Il faut toujours utiliser ce qu'on possède, et en tirer le meilleur parti possible.

C'est là un principe d'économie et de sagesse qu'on doit toujours appliquer, et Bleuette est une poupée si raisonnable, qu'elle est toujours contente de tout ce que sa petite maman lui donne.

Ellesora certainement ravie de cette jolie cape, qui lui permettra de sortir le matin pour ses courses importantes ou pressées.

SUZANNE RIVIÈRE.



LETTRE D'UNE TANTE

Mes nièces bien-aimées,

Lorsque saint Nicolas était évêque, il avait coutume de se promener, seul et sans escorte à travers les villages de son diocèse.

Un jour, il traversait une grande plaine sur laquelle de maigres troupeaux brouaient une herbe misérable, lorsqu'il rencontra trois petits enfants qui s'en allaient glaner aux champs.

Ils s'étaient égarés, dans leur route, et demandèrent au vénérable prélat de leur indiquer le chemin du bourg le plus voisin.

Saint Nicolas, mes chéries, était la douceur même. D'une voix affable, il questionna les bambins, leur demanda où habitait leur mère, et après leur avoir donné la meilleure bénédiction, les remit dans la bonne voie.

Sept années se passèrent.

Au bout de ce temps, le pieux évêque repassa par le même pâturage. Tout à coup, il se souvint des mignons glaneurs qu'il avait interrogés lors de son précédent voyage.

L'adresse de leur mère lui revint aussitôt à la mémoire, et se détournant un peu de son itinéraire, il se dirigea vers la chaumière de la brave femme.

— Hélas ! grand saint, lui répondit-elle, lorsqu'il lui demanda des nouvelles de ses enfants... Hélas ! je ne les ai plus !... Il y a sept ans, je les envoyai ramasser quelques épis dans les chaumes de la commune, et ils ne sont jamais revenus. Toutes mes recherches sont demeurées vaines. Je pense que le loup les a mangés !

Le pieux évêque consola comme il put la pauvre mère, puis, se dirigeant vers l'église du pays, il se mit en prières...

Et le bon Dieu, qui l'aimait pour sa ferveur et son inépuisable charité, lui envoya une belle vision...

Aussitôt saint Nicolas reprit sa randonnée. Le soir même, il arrivait devant la maison du boucher de la ville prochaine.

— Que vous servirai-je, bon évêque ? lui demanda-t-il, du jambon ? du veau ? du bœuf ?

— Non, non, faisait de la tête le doux prélat... Rien de tout cela ne me séduit...

— Mais alors... je ne vois pas ?

— Oh ! que si !... Donne-moi du joli salé qui dort depuis sept ans dans ton saloir de grès !

Quand le boucher entendit ces paroles, il voulut se sauver, mais le saint le retint par la manche.

— Allons, allons, dit-il... conduis-moi dans ton arrière-cuisine et repens-toi !

Saint Nicolas posa trois doigts sur le rebord de l'énorme marmite, et aussitôt trois bambins, une fille et deux garçons en surgirent.

— Comme j'ai bien dormi ! dit le premier.

— Et moi donc ! balbutia le deuxième en se frottant les yeux.

— Pas moi, fit la blondine en souriant au tendre visage du noble prélat... Je me croyais en paradis !

Il va sans dire, mes chères nièces, que l'assassin, ayant fait amende honorable, obtint le pardon du grand évêque.

Afin de faire oublier à la veuve les chagrins qu'il lui avait causés, en la privant de ses petits pendant sept interminables années, il adopta les orphelins. Comme il était fort riche, leur avenir fut parfaitement assuré, et le bonheur régna pour toujours autour d'eux...

C'est depuis cette époque que saint Nicolas est le patron des petits enfants. En Lorraine, en Alsace, dans les contrées flamandes, et dans tout le nord de l'Europe, on vénéra sa mémoire. C'est le jour de sa fête que les enfants de ces contrées mettent leur soulier dans la cheminée...

Et saint Nicolas, qui vient régulièrement les visiter, distribue à chacun selon ses mérites : bonbons, jouets, livres d'images aux sages et aux obéissants... gros paquets de verges solides à tous ceux qui n'ont mérité que le fouet.